

Briser la conspiration du silence

La tragédie de la vieillesse est la radicale condamnation de tout un système de vie mutilant : un système qui ne fournit à l'énorme majorité des gens qui en font partie aucune raison de vivre.

5 Le travail et la fatigue masquent cette absence : elle se découvre au moment de la retraite. C'est beaucoup plus grave que l'ennui. Devenu vieux, le travailleur n'a plus sa place sur terre parce qu'en vérité on ne lui en a jamais accordé une : simplement il n'avait pas le temps de s'en apercevoir. Quand il s'en rend compte, il tombe dans une sorte de désespoir hébété. (...)

10 Les vieillards sont-ils des hommes ? A voir la manière dont notre société les traite, il est permis d'en douter. Elle admet qu'ils n'ont ni les mêmes besoins ni les mêmes droits que les autres membres de la collectivité puisqu'elle leur refuse le minimum que ceux-ci jugent nécessaire : elle les condamne délibérément à la misère, aux taudis, aux infirmités, à la solitude, au désespoir. Pour apaiser sa conscience, ses idéologues ont forgé des mythes, d'ailleurs contradictoires, qui incitent l'adulte à voir dans le vieillard non pas son semblable mais un autre.

15 Il est le sage vénérable qui domine de très haut ce monde terrestre. Il est un vieux fou qui radote ou extravague. Qu'on le situe au-dessus ou en dessous de notre espèce, en tout cas on l'en exile. Mais plutôt que de déguiser la réalité, on estime encore préférable de radicalement l'ignorer : la vieillesse est un secret honteux et un sujet interdit.

C'est justement pourquoi j'ai écrit ces pages. J'ai voulu décrire en vérité la condition de ces

20 parias et la manière dont ils la vivent, j'ai voulu faire entendre leurs voix : on sera obligé de reconnaître que c'est une voix humaine. On comprendra alors que leur malheureux sort dénonce l'échec de toute notre civilisation : impossible de le concilier avec la morale humaniste que professe la classe dominante. (...) Tout est à reprendre dès le départ : le système mutilant qui est le nôtre doit être radicalement bouleversé. C'est pourquoi on évite si soigneusement

25 d'aborder la question du dernier âge. C'est pourquoi il faut briser la conspiration du silence.

La Vieillesse, Gallimard, Paris, 1970.

Simone de Beauvoir

http://www.monde-diplomatique.fr/2013/06/DE_BEAUVOIR/49163

30 Les Allemands exportent aussi leurs grands-parents

Grâce à l'arrivée massive d'immigrés en 2012, pour la première fois depuis huit ans, la population allemande a augmenté. Mais elle vieillit rapidement. Faute de moyens collectifs adaptés, les familles ont recours à d'étranges solutions.

35 A Berlin, Mme T. habite une grande maison, construite autrefois par son mari pour eux et pour les enfants qu'ils n'ont finalement jamais eus. Désormais veuve et âgée de 87 ans, elle vit seule. Elle n'a qu'une nièce, à sept cents kilomètres d'ici, et un vague parent de l'autre côté de l'océan. Mme T. est enrouée, car les occasions de discuter se font rares ; anxieuse, car ses jambes ne veulent plus obéir ; perturbée, car, de plus en plus souvent, en sortant de chez elle, elle ne sait pas si elle doit tourner à droite ou à gauche pour aller chez son médecin. « *Démence sénile évolutive* », a noté celui-ci dans son dossier.

Mme T. est formelle : elle ne veut à aucun prix aller vivre en maison de retraite. Comme les deux tiers des Allemands, si l'on en croit des sondages. Il faut dire que les reportages n'y encouragent guère. On y a vu des sondes gastriques posées à la hâte parce qu'il n'y avait personne pour donner à manger, des couches qu'on avait oublié de changer depuis des heures. 45 Il manque actuellement trente mille infirmiers en Allemagne, selon les estimations de la Fédération des prestataires de services sociaux privés (BPA) ; et ce chiffre pourrait grimper jusqu'à deux cent vingt mille d'ici à 2020. Défaut de personnel qualifié, conditions de travail pénibles. C'est dans le secteur des soins ambulants, à domicile, que la pénurie est la plus criante. Mais la surcharge de travail et le surmenage sont également flagrants dans les maisons de 50 retraite, même dans les établissements de qualité.

Des maisons de retraite trop chères et qui manquent de personnel

Certes, l'assurance-dépendance obligatoire a été introduite en 1995 par l'ancien ministre du travail et des affaires sociales Norbert Blüm (Union chrétienne-démocrate, CDU), sous la coalition noire-jaune (1) de M. Helmut Kohl. Mais cette protection, financée à parts égales par 55 les employeurs et les employés, n'a jamais eu vocation à assurer tous les risques, en vertu d'hypothèses tacitement admises : soit les Allemands ne vivraient pas aussi vieux et ne deviendraient donc pas dépendants, soit les proches assumerait cette responsabilité. Le gouvernement de Mme Angela Merkel continue de tableur sur la privatisation de la dépendance. Mais les arrangements familiaux montrent leurs limites : les enfants devenus adultes vivent 60 rarement au même endroit que leurs parents ; et les épouses, filles et belles-filles, qui, jusqu'ici, s'occupaient des invalides à la maison, tranquillement et à moindre coût, ne sont plus aussi disponibles.

En fonction du type de maison de retraite et d'équipement, les pensionnaires doivent déboursier entre 1 000 et 3 000 euros par mois, et payer de leur poche le gîte et le couvert, en sus des 65 prestations de l'assurance-dépendance. Quand ils n'en ont pas les moyens — quatre cent mille personnes âgées seraient dans cette situation en Allemagne, selon un calcul réalisé début 2013 par l'Office de la statistique —, l'Etat intervient. Mais il examine la situation en détail. Dans le cas de Mme T., par exemple, il a estimé que son bien immobilier devrait d'abord être vendu pour cofinancer sa place en maison de retraite. Ce qui ne serait pas forcément suffisant, ni 70 apprécié par ses héritiers.

C'est pourquoi les membres de la famille cherchent fébrilement une solution moins coûteuse qui pourrait convenir à la vieille dame autant qu'à eux : par exemple, embaucher une infirmière à domicile venue d'Europe de l'Est, en recourant par ailleurs aux prestations spécialisées (*Sachleistungen*) d'un service de soins ambulants payé à l'heure par l'assurance-dépendance (au maximum 700 euros par mois), et fournir un peu d'aide familiale.

Beaucoup d'Allemands privilégient ce modèle. Mais, pour Mme T., c'est hors de question : elle a besoin d'un accompagnement vingt-quatre heures sur vingt-quatre dont elle ne peut supporter le coût sans le soutien de ses proches. C'est pourquoi sa nièce réfléchit en secret à une option que les tabloïds ont récemment fustigée comme une « *délocalisation des grands-mères et des grands-pères* », indigne d'une société pétrie de valeurs chrétiennes comme l'Allemagne : faire soigner Mme T. à l'étranger. La République tchèque propose de tels services, de même que la Thaïlande. La nièce juge ce second pays mieux adapté sur le plan climatique, Mme T. ayant toujours froid. « *Ce serait aussi une maison de retraite, certes, mais avec plus de personnel, justement, avec plus de chaleur humaine et d'attention, avec des femmes qui s'endormiraient le soir sur une natte à côté de ma tante et se réveilleraient le matin auprès d'elle, qui prendraient soin d'elle avec affection et qui l'écouteraient*, dit-elle. *Qu'importe qu'elle soit à sept cents ou à sept mille kilomètres d'ici : nous ne nous verrons certainement pas plus souvent dans le premier cas que dans le second.* »

Sur Internet, on trouve l'annonce de ce travailleur social suisse, M. Martin Woodtli, qui a fait de son propre destin un modèle. Il a emmené sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer en Thaïlande, où il travaillait déjà à l'époque. Puis il a promu à grand renfort de publicité son programme de soins exotiques prodigués sous la conduite d'une équipe parlant allemand : « *Je suis convaincu qu'il faut de plus en plus être à la recherche de nouvelles formes de prise en charge, de façon à ce que nous puissions être à la hauteur des besoins des personnes atteintes de démence sénile, mais aussi de ceux de leurs proches.* » M. Woodtli et son équipe thaïlandaise proposent un « *accompagnement vingt-quatre heures sur vingt-quatre des personnes atteintes de démence, avec infirmier particulier* ». Ainsi, les Allemands atteints de démence peuvent passer leurs vieux jours dans un « *environnement agréable et accueillant* ».

M. Woodtli défend cette solution avec un sobre pragmatisme : « *Vous disposez de trois accompagnatrices qui se relaient dans leur travail de surveillance et qui s'occupent exclusivement d'une personne dépendante.* » Et tout cela pour un prix qui ne ruine personne : l'ensemble des coûts, promet le superviseur de l'équipe de soins, s'élève en général à « *moins de la moitié de ceux d'une maison de retraite en Suisse ou en Allemagne* ».

Des offres similaires existent en Europe de l'Est, ou sont en cours de création. Selon des chercheurs, quelque sept mille Allemands vivraient dans des maisons de retraite en Hongrie, trois mille en République tchèque, six cents en Slovaquie. On ignore le nombre de personnes placées en Grèce, en Espagne, en Ukraine, en Thaïlande et aux Philippines, qui semblent être les principales destinations pour l'exportation de personnes âgées (2). Il ne s'agit encore que de niches. « *Pour moi, affirme la nièce de Mme T., c'est une option. J'aurais l'espoir que, grâce aux traditions de la société thaïlandaise, ma tante puisse simplement vieillir dans la dignité.* »

« **Besoin de plus de présence humaine** »

Bien sûr, les personnalités politiques, tous partis confondus, dénoncent cette expulsion cynique des personnes âgées dépendantes. Selon la convention de l'Organisation des Nations unies (ONU) relative aux droits des personnes handicapées, rappelle M. Christoph Fuchs, médecin

115 gériatre à la clinique municipale de Munich, « *la démence est une forme d'existence. Nous n'avons pas besoin de médication supplémentaire, mais de plus de présence humaine* ». Vieillir dans la dignité, mais sans y mettre trop de moyens : c'est le dilemme que la coalition de Mme Merkel, au pouvoir depuis bientôt quatre ans, ne parvient pas à résoudre. Le monde politique botte en touche. L'année 2011, pompeusement proclamée par la coalition Année de la dépendance, s'est écoulée sans décision notable. Dans une société qui vieillit constamment, en raison de sa démographie et grâce au progrès médical, le nombre de personnes dépendantes atteint aujourd'hui deux millions et demi. Il pourrait doubler d'ici à 2050.

125 « *Nous avons besoin d'un nouveau contrat social*, dit l'expert en questions sociales Jürgen Gohde (sans étiquette), qui a dirigé le Conseil de la dépendance à partir de 2007, sous la grande coalition formée par la CDU et le Parti social-démocrate (SPD). Autonomie des personnes âgées, participation, respect et dignité : il ne s'agit pas d'idées insensées formulées par un vieux dérangé, mais de droits sociaux.

130 En 2013, précise M. Gohde, l'absence de soutien pour les un million cinq cent mille personnes qui prennent soin de leurs proches à domicile se double d'un manque de logements (environ deux millions et demi) adaptés aux personnes âgées. Sans parler d'un environnement favorable où les personnes atteintes de démence puissent vivre le plus longtemps possible de façon autonome, avec des épiceries sur place, des médecins ou des coiffeurs à proximité. Si rien ne change, Mme T. quittera bientôt sa petite rue du nord de Berlin pour aller finir sa vie dans un pays lointain.

135 Heike Haarhoff

Journaliste, *Die Tageszeitung*, Berlin.

<http://www.monde-diplomatique.fr/2013/06/HAARHOFF/49160>

Dors heureuse...

Il faut vieillir. Ne pleure pas, ne joins pas des doigts suppliants, ne te révolte pas : il faut vieillir. Répète-toi cette parole, non comme un cri de désespoir, mais comme le rappel d'un départ nécessaire. Regarde-toi, regarde tes paupières, tes lèvres, soulève sur tes tempes les boucles de tes cheveux : déjà tu commences à t'éloigner de ta vie, ne l'oublie pas, il faut
145 vieillir ! Eloigne-toi lentement, lentement, sans larmes ; n'oublie rien ! Emporte ta santé, ta gaieté, ta coquetterie, le peu de bonté et de justice qui t'a rendu la vie moins amère ; n'oublie pas ! Va-t'en parée, va-t'en douce, et ne t'arrête pas le long de la route irrésistible, tu l'essaierais en vain — puisqu'il faut vieillir ! Suis le chemin, et ne t'y couche que pour mourir. Et, quand tu t'étendras au travers du vertigineux ruban ondulé, si tu n'as pas laissé
150 derrière toi un à un tes cheveux en boucles, ni tes dents une à une, ni tes membres un à un usés, si la poudre éternelle n'a pas, avant ta dernière heure, sevré tes yeux de la lumière merveilleuse — si tu as, jusqu'au bout, gardé dans ta main la main amie qui te guide, couche-toi en souriant, dors heureuse, dors privilégiée.

Les Vrilles de la vigne, 1908.

155 Colette

Tuez-les tous

160 Si nous étions extrêmement cyniques, nous dirions que le moment arrive où, du point de vue de la dépense publique, il vaudrait mieux que meurent les gens qui veulent rester oisifs.

Richard Liscia (éditorialiste), Le Quotidien du médecin, Paris, 30 mars 2005.

Il existe un excédent prévisible de personnes âgées par rapport aux capacités de financement des systèmes de protection sociale.

165 *Rapport annuel 1987-1988 de l'Institut français des relations internationales (IFRI), Paris, 1988.*

170 Plus ça va et plus je me sens coupable, en me levant le matin, à l'idée que les soins sont totalement payés par le gouvernement. Le problème [du financement de la Sécurité sociale] ne sera pas résolu tant qu'on ne laissera pas les [vieux malades] mourir plus vite. Aso Taro, ministre des finances du Japon, lors d'une réunion sur la Sécurité sociale. Rapporté par Justin McCurry, « [Let elderly people "hurry up and die", says Japanese minister](#) », *The Guardian*, Londres, 22 janvier 2013.

175 Si l'on en juge par ses priorités sonnantes et trébuchantes, et non sur les discours de ses dirigeants, la France est devenue un pays d'hypocondriaques vieillissants. [Un pays dominé par une] génération vieillissante qui confisque à son profit le pouvoir et choisit de se soigner, dans tous les sens du terme, au détriment de l'intérêt de la nation.

Jean de Kervasdoué, titulaire de la chaire d'économie et de gestion des services de santé du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), Le Monde, 19 décembre 2004.

180 Constatant que 70 % des dépenses de santé interviennent durant les six derniers mois de la vie, l'économiste Alain Cotta propose « une sorte d'autorégulation organisée par la société [qui créerait] une fonction sociale : donner la mort ».

Le Journal du dimanche, Paris, 7 septembre 2003.

185 Il y a un problème dont on ne parle jamais, c'est l'effet du vieillissement sur les hausses des dépenses d'assurance-maladie et la façon dont on va le financer. (...) J'ai un père qui a 102 ans. Il a été hospitalisé quinze jours en service de pointe. Il en est sorti. La collectivité française a dépensé 100 000 euros [M. Minc a ultérieurement divisé ce chiffre par dix] pour soigner un homme de 102 ans. C'est un luxe immense, extraordinaire. Pour lui donner quelques mois ou, j'espère, quelques années de vie. *Alain Minc, France Info, 7 mai 2010.*

190 Les baby-boomers et les seniors (...) perçoivent des retraites qui ne sont pas toujours négligeables (...). Ils ont accumulé plus d'argent qu'ils ne pourront jamais en dépenser jusqu'à la fin de leurs jours [et ils] disposent d'un excédent considérable.

François de Witt, journaliste économique, Appauvrissez-vous !, Bourin Editeur, Paris, 2004.

Nous n'avons pas de place pour tout le monde. C'est pourquoi nous sommes obligés de faire un tri et de fixer la limite d'âge à 70 ans pour les soins intensifs et la rééducation des

195 personnes âgées. (...) Nous avons choisi de réserver les lits aux générations plus jeunes, à tous ceux qui sont chargés de famille et veulent revenir sur le marché du travail.

Un neurologue d'un hôpital de Copenhague — dont les propos sont corroborés par les enquêtes sur le terrain — cité par Bernadette Puijalon et Jacqueline Trincaz, Le Droit de vieillir, Fayard, Paris, 2000.

200 Politiquement et psychologiquement, le vieillissement se traduit par le conservatisme, l'attachement aux habitudes, le défaut de mobilité et l'inadaptation à l'évolution du monde actuel.

Alfred Sauvy, préface, dans Pierre Laroque, Politique de la vieillesse (rapport de la Commission d'étude des problèmes de la vieillesse), La Documentation française, Paris, 1962.

205 Nous voyons ainsi émerger un phénomène qui n'avait pas été prévu dans l'évolution, et qu'il aurait même fallu empêcher coûte que coûte : la majorité de la société est constituée par un groupe ayant dépassé l'âge de la reproduction, qui a rempli depuis longtemps son objectif biologique, dont les défaillances ne sont plus réparées et dont la nature annonce le départ.

210 *L'essayiste allemand Frank Schirrmacher dans son livre à succès Le Réveil de Mathusalem, Robert Laffont, Paris, 2006.*